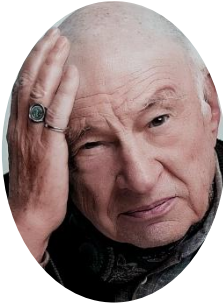


Edgar Morin (1921-2026), sociologue des sociétés post-industrielles et de l'Anthropocène

Éric Macé

Centre Emile-Durkheim, université de Bordeaux



Avec la mort d'**Edgar Morin**, décédé à 104 ans le 29 mai 2026 à Paris, c'est un siècle d'histoire (« avec sa grande hache », disait George Perec) et de pensées sociologiques qui marquent une étape¹. Né en 1921 à Paris, fils unique de parents juifs exilés de Salonique, Edgar Nahoum est un gamin de Ménilmontant d'avant-guerre qui court les rues et les cinémas, façon « Les quatre cents coups » de Truffeau (*Vidal et les siens* 1989). De là viendront, contrairement à la plupart des intellectuels et sociologues français, sa familiarité et son amour pour cette nouvelle culture de masse que sont le cinéma hollywoodien et la musique américaine, et qui le conduiront, parmi les premiers en France, à faire de la culture jeune des années 1960 un objet sociologique central de l'analyse des sociétés post-industrielles. Surpris par la guerre en 1939, il se réfugie à Toulouse, puis entre dans la clandestinité d'un réseau de résistance affilié au Parti communiste, au sein duquel il choisit le nom de « Morin » qu'il conservera ensuite comme nom d'auteur.

À la Libération, considéré comme n'étant pas assez stalinien par le PC, soupçonné d'être trop communiste par les gaullistes et les socialistes, il est envoyé en Allemagne occupée pour diriger un bureau de propagande de l'armée française. Peu porté sur la chose, il profite de ce séjour pour écrire le premier livre d'une longue bibliographie, qui est significatif de toute la suite de son œuvre, *L'An zéro de l'Allemagne* (1946), c'est-à-dire le produit de la curiosité d'un juif résistant pour comprendre les ressorts qui ont conduit une nation de grande culture européenne à la barbarie nazie. Il signe ainsi le premier opus d'une œuvre tout entière consacrée à saisir, comprendre et expliquer « l'esprit du temps » de chaque moment du long siècle qu'il va traverser. En 1950, c'est cette insatiable curiosité qui va conduire ce bachelier ayant fait ses universités dans la résistance à être parrainé pour entrer au CNRS par le sociologue Georges Friedmann (rencontré à Toulouse) et les philosophes Vladimir Jankélévitch et Maurice Merleau-Ponty. La liste de ses objets de recherche et de ses publications est éclectique et

¹ Fischler, Claude et Pascal Ory (dir.). 2025. *Edgar Morin : les cent premières années*. Paris : Hermann.

originale et lui fera longtemps mauvaise réputation chez les sociologues classiques : *L'Homme et la Mort*, (1951), *Le Cinéma ou l'Homme imaginaire* (1956), *Les Stars* (1957), *L'esprit du temps. Essai sur la culture de masse* (1962), *Commune en France. La métamorphose de Plodémet* (1967), *Mai 68*, *La Brèche* (1968), *La Rumeur d'Orléans* (1969), *Le paradigme perdu : la nature humaine* (1973), *L'unité de l'homme* (1974), sans compter le documentaire *Chronique d'un été* avec l'anthropologue Jean Rouch en 1961. L'ensemble est, en réalité, tenu par une approche globale et interdisciplinaire de la « complexité », érigé en méthode de compréhension des interdépendances entre les humains, mais aussi avec les non-humains, précurseur en cela de la question écologique en sciences sociales (*La méthode*, 6 volumes entre 1977 et 2004). Engagé à gauche, promoteur de la *Terre-Patrie* (1993), partisan du camp de la paix entre Israël et Palestine (*Le monde moderne et la question juive* 2006), inquiet de la nouvelle barbarie techno-capitaliste menant à la catastrophe écologique (*L'entrée dans l'ère écologique* 2020), européen convaincu (*Notre Europe : Décomposition ou métamorphose* 2014), il n'a eu de cesse jusqu'à la fin de ses jours de promouvoir une « nouvelle voie politique-écologique-économique-sociale guidée par un humanisme régénéré »².

De ce fait, l'œuvre d'Edgar Morin n'appartient plus, depuis longtemps, aux seuls sociologues tant il a œuvré pour décloisonner les disciplines, et il pourrait être encore plus artificiel de dire qu'il était un sociologue de tel ou tel domaine parmi les objets classiques de la sociologie. Dans le rapport au travail, on peut pourtant relire Morin en tant qu'il a été un sociologue de la « société post-industrielle », via les notions d'industries culturelles et d'écologie.

Edgar Morin, qui partage la notion de société post-industrielle avec Alain Touraine³, soutient comme lui que l'idée qu'une société post-industrielle n'est pas une société sans industrie, bien au contraire : c'est dorénavant la totalité du réel qui est en voie d'industrialisation, depuis l'agriculture jusqu'à la culture. C'est plutôt par contraste avec la notion sociologique de « société industrielle » qu'il faut comprendre la notion de « société post-industrielle ». Pour Touraine, qui préfère la notion de « société programmée » et de « pouvoir technocratique », le conflit social central oppose dorénavant moins les ouvriers au patronat de la « société industrielle » que les citoyens à tous ceux qui programment leur existence à travers le contrôle des systèmes techniques qui orientent les modes de vie – une emprise technique qui

² *Le Monde* : https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/19/edgar-morin-la-crise-due-au-coronavirus-devrait-ouvrir-nos-esprits-depuis-longtemps-confines-sur-l-immediat_6037066_3232.html

³ Touraine, Alain. 1973. *La société post-industrielle, Naissance d'une société*. Paris : Denoël.

touche à la fois le rapport au travail et l'expérience sociale, et dont les algorithmes de l'IA et des réseaux sociaux sont l'extension contemporaine. Pour Morin, cette industrialisation de la culture et du rapport au monde doit être l'objet d'une double sociologie empirique : une sociologie des imaginaires dans le rapport des individuels aux mass médias, et une sociologie du travail au sein des industries culturelles⁴. À la différence des théoriciens de l'École de Francfort, Morin pense « les industries culturelles » au pluriel plutôt que « L'industrie culturelle » au singulier. Pour Adorno et Horkheimer, « l'industrie culturelle » est moins un système industriel qui doit être décrit empiriquement qu'un agent historique de liquidation de ce qui restait de « négativité » critique dans un monde soumis à la positivité aliénée du consumérisme et du divertissement⁵. Pour eux, l'industrie culturelle des médias de masse transforme les travailleurs en consommateurs par le moyen d'une culture produite industriellement – ce que ne pourra que constater déprimé, Richard Hoggart : les médias de masse sont parvenus à inverser l'opposition « Eux » / « Nous » au sein de la culture populaire, passant d'un « Nous » défiant et critique envers le « Eux » des élites sociales et culturelles, en un « Nous » tout entier identifié aux consommateurs des divertissements et des publicités de la culture de masse⁶. Or, en se basant sur l'analyse de l'économie du cinéma hollywoodien, de la programmation musicale et de l'édition, et sur l'analyse de ceux et celles qui y travaillent, Morin n'observe pas les choses ainsi et rétablit une dynamique productive et interprétative sur les deux plans de la production et de la consommation des industries culturelles. Sur le plan de la production, rien n'est homogène : il y a des « majors » en concurrence les unes avec les autres, et une multitude de petites entreprises qui font assaut d'innovation et de créativité, avec de ce fait une tendance à la surproduction par défaut de savoir ce qui va « marcher » ou pas (la technique des producteurs consiste à « balancer la sauce sur le mur pour voir ce qui reste collé »), ainsi qu'une tension structurelle, nécessaire, entre stéréotypes et innovations, entre producteurs et réalisateurs, entre financiers et artistes, tensions par laquelle « le *standard* bénéficie du succès passé et *l'original* est le gage du succès nouveau, mais le *déjà connu* risque de lasser et le *nouveau* risque de déplaire »⁷. Sur le plan de la réception, Morin montre également que ce ne sont pas les médias qui façonnent les subjectivités, mais que c'est plutôt les interactions interprétatives qui font se rencontrer, ou pas, les imaginaires et les aspirations de

⁴ Morin, Edgar. 1962. *L'esprit du temps*. Paris : Grasset.

⁵ Adorno, Theodor, Max Horkheimer. 1974. « La production industrielle des biens culturels », dans *La dialectique de la raison*. Paris : Gallimard.

⁶ Hoggart, Richard. 1970. *La culture du pauvre*. Paris : Minuit.

⁷ Morin, Edgar. 1962. *L'esprit du temps*. Paris : Grasset (réédition de 2008), p. 45.

chacun.e avec les grands enjeux d'un « esprit du temps » des sociétés post-industrielles, travaillé de manière multiple, contradictoire par les médiacultures qui offre des ressources d'interprétation et d'appropriation à des d'individus qui ne sont plus « tenus » par les institutions de la société industrielle centrées autour du travail et de la lutte des classes : « D'une part, une vie moins esclave des nécessités matérielles et des aléas naturels, d'autre part une vie devenant esclave de futilités. D'une part une vie meilleure, d'autre part une insatisfaction latente. D'une part, un travail moins pénible, d'autre part un travail dépourvu d'intérêt. D'une part, une famille moins oppressive, d'autre part une solitude plus oppressive. D'une part, une société protectrice et un État assistantiel, d'autre part, la mort toujours irréductible et plus absurde que jamais. D'une part, l'accroissement des relations de personne à personne, d'autre part l'instabilité de ces relations. D'une part l'amour plus libre, d'autre part la précarité des amours. D'une part, l'émancipation de la femme, d'autre part, les nouvelles névroses de la femme. D'une part moins d'inégalité, d'autre part plus d'égoïsme »⁸. En ce sens, pour Morin, les industries culturelles sont bien des industries, et elles doivent rester à ce titre le site d'une sociologie du travail attentive aux tensions, contradictions, conflits et rapports de pouvoir qui s'y exercent, de sorte que les produits de ces industries culturelles sont le reflet d'un « esprit du temps » travaillé à la fois dans le rapport aux publics et dans les relations entre les professionnels – ce qui reste sans doute valable pour l'analyse des médiacultures contemporaines⁹.

L'autre aspect des sociétés post-industrielles selon Morin, c'est que cette industrialisation de l'ensemble des sphères et des modes de vie conduit à un nouveau système de tensions propre à la question écologique¹⁰, cette fois entre croissance et décroissance, développement et enveloppement, mondialisation et démondialisation. La question du travail qui a été façonnée par une industrialisation de croissance, de mondialisation et de développement, et qui avait comme enjeux à la fois celui des conditions de travail et celui de la justice de la redistribution de la croissance, est dorénavant embarquée dans une dynamique d'autodestruction systémique : la croissance, le développement et la mondialisation telles qu'elles ont été instituées et organisées sont la cause d'une dégradation généralisée des conditions d'existences d'échelle planétaire. Les questions relatives au sens du travail, aux

⁸ Morin, Edgar. 1962. *L'esprit du temps*. Paris : Grasset (réédition de 2008), p. 197.

⁹ Macé, Eric. 2026. *Les imaginaires médiatiques. Une sociologie postcritique des médias*. Paris : éditions Amsterdam.

¹⁰ Morin, Edgar. 2015. *Penser global. L'humain et son univers*. Paris : Robert Laffont ; Morin, Edgar. 2020. *L'entrée dans l'ère écologique*. La Tour d'Aigues : L'Aube.

conditions de travail et à la justice redistributive ne disparaissent pas, mais elles sont saisies par une question plus large encore : en quoi le travail de chacun contribue-t-il à l'accélération et/ou à la transformation de ce modèle productif et de ses modes de vie ? Fidèle à son approche dialogique de la complexité, Morin propose non pas d'opposer les termes, mais de les redéfinir¹¹ : à la fois pour la croissance de ce qui contribue à la transition socio-écologique et pour la décroissance de ce qui contribue aux catastrophes, pour la mondialisation d'une culture commune relative à la « Terre-Patrie » et pour la démondialisation de ce qui pourrait être relocalisé, pour le développement de l'espérance et de ce qui permet « l'enveloppement » des interdépendances et des solidarités entre les humains et les non-humains. Cela ne fait pas à proprement parler une nouvelle sociologie du travail, mais cela conduit à inscrire la sociologie du travail dans un moment historique qui n'est plus celui de la société industrielle, et où la question du sens du produit de son travail prend toute son importance au regard des catastrophes socio-écologiques qui viennent.

La mort d'Edgar Morin a donné lieu à de très nombreuses déclarations élogieuses dans les médias, notamment de la part de responsables politiques de tout bord. On a pu s'étonner alors de voir Morin célébré comme un vieux maître Yoda consensuel, alors que ces responsables font exactement l'inverse de sa pensée de la complexité : développement sans durabilité, croissance sans prospérité, agriculture sans écologie, aménagements sans ménagements, innovation sans utilité, consommation sans sobriété, technologie sans démocratie, interdépendances sans solidarité. Or Morin était un sociologue ayant le sens historique de la complexité du réel et de ses conflits créatifs, pas celui d'une simplification mutilante du réel.

En raison de la marginalisation de Morin au sein de la discipline sociologique, c'est rétrospectivement que j'ai bénéficié de l'anticipation de son regard sociologique, m'autorisant à lui rendre cet hommage. D'abord au début des années 2000, lorsque, cherchant à développer des *Cultural studies* à la française afin de dépasser une sociologie critique des médias alors dominante, j'avais lu, par acquit de conscience, *L'esprit du temps*, publié en 1962 et aussitôt remisé aux oubliettes de la sociologie : un éblouissement, qui m'a conduit à en faire une réhabilitation et à republier l'ouvrage avec une préface originale d'Edgar, qui appréciait, ironie de l'histoire et grandeur du Monsieur, d'être ainsi « ressuscité » plus de 40 ans après¹². Plus récemment, lorsque le projet de déploiement d'une « science de la durabilité » à partir des

¹¹ Morin, Edgar. 2010. « Éloge de la métamorphose. Pour éviter la désintégration du "système Terre", il faut d'urgence changer nos modes de pensée et de vie ». *Le Monde* 09 janvier 2010.

¹² Morin, Edgar. 2008. *L'esprit du temps*. Paris : Armand Colin. Réédité en poche en 2017 aux éditions de l'aube.

sciences sociales m'a conduit à relire Morin comme le précurseur, avant le tournant anthropologique contemporain, d'une socio-écologie de l'habitabilité de la Terre.

Edgar Morin et Alain Touraine étaient venus assister ensemble à ma soutenance de HDR, et, trop bruyants dans leurs bavardages, s'étaient fait réprimander par le président du jury, Bruno Latour. Pour moi, l'œuvre de ces trois sociologues rend possible aujourd'hui une *sociologie de l'Anthropocène* autour des mots clés de leurs approches du réel : complexité et métamorphose ; historicité, pouvoir et mouvements sociaux ; interdépendances et solidarités¹³.

¹³ Macé, Eric. 2026. *Climat : comment en sommes-nous arrivés là ? Une sociologie de l'anthropocène et de sa fin*. Bordeaux : Le bord de l'eau.